Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 6

Artikel: Faust à New-York

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729085

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

tout à fait nouveau. De l'amitié que lui porte un ruminant particulièrement sensible, il tire une série d'effets du plus haut comique et finit par se trouver au milieu d'une ville à la tête d'un millier de bovidés. Inutile de dire comment cet épisode sert de prétexte à des scènes désopilantes et dans lesquelles Buster Keaton fait preuve à la fois de sang-froid, de fantaisie et d'acrobatie. Les grands espaces libres des prairies de l'Ouest ont servi de décor à ce film vraiment très drôle, et l'on apprécie d'autant mieux le talent considérable de Buster Keaton qu'on peut se rendre compte de la difficulté qu'il y a d'être drôle quand on ne dispose pour ainsi dire d'aucun accessoire comme le cas se présente dans les endroits déserts où le film a été tourné, les seuls auxiliaires dont on puisse disposer se réduisant à des troupeaux, des poules, une maison, un puits. Buster Keaton a su tirer de tout cela un parti extraordinaire, et ce film déridera les plus sévères ; en voici l'histoire :

Toby Clakson, pauvre hère, en a assez de la vie misérable qu'il mène ; les aventures le tentent, et s'étant défait de son maigre mobilier et procuré avec le prix de la vente le strict nécessaire pour voyager, il s'en va chercher fortune ailleurs. Grâce à l'abri discret d'un vagon de marchandises, Toby gagne gratuitement la capitale, mais là, le tohubohu des voitures, la fébrilité des foules lui font peur, et par le même moyen que précédemment, il s'en va vers l'ouest, là où le silence apaisant le changera du fracas de New-York. Par suite d'un décalage du chargement du vagon, l'infortuné Toby se trouve projeté en plein désert, et après sa chute, il cherche à gagner le plus prochain abri. Il arrive dans un ranch, où s'étant subrepticement emparé d'un équipement de cow-boy, il se présente au ranchman qui l'engage malgré sa mine peu engageante. Le néophyte se trouve bien dépaysé au milieu de ces immenses troupeaux. Traire une vache, rassembler les taureaux lui causent quelques ennuis. au cours de ses exploits, il s'attire la reconnaissance d'une vache, qu'il débarrasse d'une pierre fichée dans son sabot, et dès lors ce sont deux inséparables. Un jour vient où le ranchman veut vendre ses troupeaux, Toby voit avec terreur le moment où son amie va faire l'ultime voyage dont la boîte de conserve est le terminus obligatoire. Il quitte tout pour la suivre et le train qui les emmène est attaqué par un ennemi de son ex-patron. Tandis que les coups de feu s'échangent entre gardiens et attaquants, le train reprend sa marche et, resté seul sur le convoi, Toby parvient à la ville, où heureusement le train s'arrête faute de combustible. Toby libère le troupeau et gagne avec sa vache les artères de la ville. Le troupeau, de son côté, se disperse dans la cité, et c'est la panique. Grâce à la ruse de Toby, costumé en diable rouge, les mille bovidés sont enfin parqués, et le patron du triomphateur, accouru à la nouvelle de l'attaque du train-convoyeur, récompense Toby en lui donnant sa vache bien-aimée, tandis que la fille du ranchman fait comprendre à l'heureux garçon que sa main ne demande qu'à trouver place dans la sienne.

Lisez L'ÉCRAN
Paraît tous les Jeudis

THE KID

avec

CHARLIE CHAPLIN
et JACKIE COOGAN

passe cette semaine au Cinéma-Palace à Lausanne.

Nous allons revoir avec plaisir ce film qui a contribué par-dessus tout à la gloire du petit Jackie Coogan, et qui a été une des plus belles œuvres filmées de Charlie Chaplin. Le scénario importe peu, comme dans tous les films de Chaplin, il n'est qu'un prétexte ou une trame sur laquelle le grand artiste brode ses scènes pathétiques et comiques. C'est dans *Le Kid* que Charlie Chaplin a donné la mesure la plus parfaite de son talent de tragédien, que son petit collaborateur n'a pas peu contribué à mettre en lumière. Ce n'est pas le dénouement qui importe dans ses films, ni la complexité du sujet, il ne s'agit pour l'animateur populaire que de susciter de l'émotion et s'il y réussit, il considère avec raison qu'il a créé une expression de beauté, c'est-à-dire qu'il a fait de l'art pris dans sa meilleure acception, parce qu'il est apprécié par les âmes simples et n'est pas le fruit d'élucubrations

académiques qui restent lettre morte pour le public.

Le cinéma, conçu d'après les formules de certains metteurs en scène qui ne parviennent qu'à une popularité frelatée, grâce à la publicité et à la complicité d'une presse bien arrosée, ne procède que de la sèche science photographique, en un mot, du procédé que l'on veut nous faire avaler pour de l'art, tandis que le cinéma de Charlie Chaplin est séduisant, agrémenté d'une saine philosophie accessible à la masse et sans cette arrière saveur d'alambis où se distillent les formules à la Dulac, L'Herbier, Epstein et autres chimistes cinématographiques qui s'efforcent bien en vain, de nous intéresser à leurs formules morbides.

Allez voir ou revoir *Le Kid*, vous serez tantôt ému aux larmes, ou agités d'une saine gaîté, vous remporterez de cette vision un souvenir impérissable et vous comprendrez alors le génie de Charlie Chaplin.

Agents en Publicité
sont demandés

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu

Faust à New-York

Le Figaro a publié la note suivante :

La présentation du film *Faust*, de la U. F. A. eut lieu ces jours-ci au Capitol de New-York. Notre correspondant nous rapporte que le film obtint un succès sensationnel.

Le *Herald Tribune* écrit :

Les mots nous manquent pour décrire l'émotion d'avoir été témoins d'une chose aussi parfaite, et nous sommes brisés d'avoir eu les nerfs tendus à ne vouloir rien perdre d'une si ineffable beauté. *Faust* contient des merveilles qui n'ont jamais été présentées dans aucune autre production.

* * *

Un jour que la gracieuse Maë Murray jouait une des scènes les plus palpitantes du beau film *Atavisme*, son jeu, si expressif, fut soudain interrompu par des cris enthousiastes : « Eviva el Duce », poussés par un gentleman qui venait d'entrer.

Surpris les artistes s'interrompirent et les assistants se regardaient, sans comprendre le rapport qui pouvait exister entre cette exclamation et le lieu où ils se trouvaient. Quand le gentleman, se tournant vers les opérateurs, leur fit le salut fasciste, on crut avoir affaire à un exalté. Le malentendu se dissipa bientôt d'ailleurs : le metteur en scène ayant reccommandé à son personnel de porter des chemises noires afin de ne pas capter l'attention des acteurs, le gentleman exubérant avait pris les opérateurs pour des compatriotes, admirateurs de Mussolini.

* * *

Henri Fescourt est revenu de Bretagne où ont été tournés la plupart des extérieurs de *La Glu*, le grand film qu'il réalise pour la Société des cinéromans, d'après le roman célèbre du regretté Jean Richepin.

Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h. au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : **55 cts.** *(taxe comprise)*